

## *Le cosaan seereer*<sup>1</sup> : la jetée de Léopold Sédar Senghor vers la Civilisation de l'Universel

Denis Assane DIOUF  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
[denisassane.diouf@ucad.edu.sn](mailto:denisassane.diouf@ucad.edu.sn)

**Résumé :** Au regard de l'importance de la Civilisation de l'Universel dans la pensée et la poésie de Léopold Sédar Senghor, les motifs et fondements de l'adoption de ce concept – emprunté à la Société Européenne de Culture (SEC) – méritent d'être étudiés. Telle est la préoccupation de ce présent travail qui s'appuie surtout sur la sociologie de la littérature, l'anthropologie et l'analyse d'éléments de sa biographie. Il en ressort que si le terme en question n'est apparu dans le discours senghorien qu'à la fin des années 50, les dispositions au dialogue, aux échanges, et à l'ouverture à l'Autre ont été acquises dès la socialisation primaire de Senghor, sous l'influence de l'ethnie sérère, de sa famille et de son é-ducation intellectuelle et religieuse. Son statut d'être biculturel écartelé, en recherche d'équilibre et d'harmonie intérieure y a trouvé également un *modus operandi* existentiel épanoui.

**Abstract :** In view of the importance of the Civilization of the Universal in the thought and poetry of Léopold Sédar Senghor, the reasons and foundations for the adoption of this concept – borrowed from the European Cultural Society – deserve to be studied. Such is the concern of this present work which is based above all on the sociology of literature, anthropology and the analysis of elements of his biography. It shows that if the term in question only appeared in Senghorian discourse at the end of the 1950s, the dispositions to dialogue, to exchange, and to openness to the Other were acquired from primary socialization of Senghor, under the influence of the Serer ethnic group, his family and his intellectual and religious education. His status as a bicultural torn apart, in search of inner harmony has also found there a flourishing existential *modus operandi*.

**Mots clés :** habitus, culture, dialogue, sérère, Civilisation de l'Universel

**Keywords:** habitus, culture, dialogue, Serer, Civilization of the Universal

---

<sup>1</sup> Terme sérère qu'on pourrait traduire par « Tradition et culture sérères ».

## Introduction

La critique lie le plus souvent la Civilisation de l'Universel à Léopold Sédar Senghor. Avec la négritude, elle en fait même l'alpha et l'oméga de sa pensée<sup>2</sup>, le point de fuite fédérateur, l'utopie constructive vers laquelle tend toute son « action politique, culturelle et poétique concentrée »<sup>3</sup>. Pourtant ce concept qu'il emprunte au rapport de l'Assemblée annuelle de 1953 de la Société européenne de culture n'apparaît que tardivement dans ses essais et poèmes. En effet, ce n'est qu'en juillet 1959 que Senghor adopte ce concept, notamment dans la conclusion de l'article « Nation et socialisme » publié dans *Liberté* 2<sup>4</sup>, soit après la publication de ses trois premiers recueils poétiques et la plupart des textes de *Liberté 1*. Ce Graal lui permettait alors de mettre des mots sur une vérité enracinée dans sa vie.

Il est donc intéressant de procéder à une archéologie pour exhumer couche après couche les strates sédimentaires qui ont formé cette inclination senghorienne au dialogue. Nous posons le postulat que l'expérience individuelle et sociale de Senghor est la jetée, c'est-à-dire la « matrice de perceptions, d'appréciations et d'actions »<sup>5</sup> qui l'a orienté au dialogue et à l'harmonie.

Dans cette réflexion, nous faisons recours à l'anthropologie, à l'histoire et à l'analyse de ses biographies et de ses poèmes biographiques. Nous nous appuyons surtout sur la sociologie de la littérature, notamment son concept opératoire d'*habitus*<sup>6</sup> qui a, pour nous, l'avantage de mettre en relation la Civilisation de l'Universel avec les processus de socialisation de Senghor, ainsi que l'effet des autres expériences de vie et de lecture sur sa propre expérience d'homme ouvert.

### 1. La Civilisation de l'Universel : un principe et une idée enracinés dans la vie de Senghor

Pierre Bourdieu désigne l'*habitus* comme un patrimoine relativement cohérent de dispositions transférables, produit par la socialisation, qui est au principe de l'action et de la pensée d'un agent social<sup>7</sup>. Ces dispositions sont acquises lors des processus de socialisation, et en particulier de la socialisation primaire, dans l'enfance, sous l'influence de la famille<sup>8</sup>, et du groupe ethnique, devrait-on ajouter, pour le cas de Léopold Sédar Senghor. Or Sédar-Gnilane, faudrait-il le rappeler, est de l'ethnie sérère, une des ethnies qui ont migré des bords du Nil, traversé le Sahara<sup>9</sup>, et avant de s'installer dans l'actuelle Sénégal. Cette longue migration a fait des Sérères un peuple qui s'est constamment et très tôt

<sup>2</sup> BOURREL J.-R., 1996, « Un humanisme du XXI<sup>e</sup> siècle », dans BRUNEL Pierre et alii, *Léopold Sédar Senghor*, Paris : adpf, Ministère des affaires étrangères, p. 82.

<sup>3</sup> GIGUET F., « Édifier la seule qui soit humaine : la Civilisation de l'Universel », p. 63.

<sup>4</sup> C'est dans la conclusion de l'article « Nation et socialisme », dans *Liberté 2*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 270.

<sup>5</sup> BOURDIEU P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, p. 178.

<sup>6</sup> Cf. BOURDIEU P., 1998, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.

<sup>7</sup> BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op. cit., p. 178.

<sup>8</sup> Ibidem

<sup>9</sup> DIOP C. A. 1951, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, p. 246.

ouvert aux apports d'autres avec lesquels ils ont fait le périple et qu'ils ont longuement côtoyés, à savoir les Toucouleurs, les Wolofs et Lébous<sup>10</sup>.

Pendant leur implantation lente et diffuse au Baol, au Sine, au Saloum, à la Petite Côte, au *Joobaas*, au *Jegeem* et aux plateaux de Thiès, le brassage a continué. C'est ainsi que, par exemple, le groupe sérère a rencontré des Kassinkas, venus du Mandé avec les ancêtres des Diolas, selon la légende d'Aguène et de Djambogne. Les échanges culturels et biologiques entre Kassinkas et Sérères ont pris beaucoup de temps pour se réaliser complètement. Toutefois, les premiers finirent par parler la langue sérère et s'unir à eux, formant ainsi le sous-groupe Nyominka des îles du Saloum. Il existe un autre apport mandingue auquel Senghor, lui-même, est particulièrement sensible et dont il se réclame : le métissage avec les Guelwar venus du Gabou vers le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

Cette remontée historique prouve à souhait que le périple multiséculaire et les différentes cohabitations ont fait des Sérères un peuple d'osmose et de symbiose, qui s'est constamment enrichi d'apports étrangers, et qui en a fécondé aussi. Jusque dans ses rites initiatiques (*ndut*), il a fait place aux autres ethnies, soit par des chants dans leur langue soit par des personnages nommés comme tels : les Peulhs, les Laobés, le Sossé... De plus, une formule de libations aux *Pangool* (esprits des ancêtres) insiste particulièrement sur le vœu de paix individuelle et collective, gage consubstantiel de l'harmonie sociale : *Yaasam o jeg jam, o jeganel jam !* (Puisses-tu avoir la paix, et vivre en harmonie avec tout ton entourage !)

On pourrait également évoquer un fait très révélateur du souci de cohésion : le cousinage à plaisanterie non seulement à l'intérieur du groupe entre clans matrilinéaires ou patrilinéaires, mais aussi entre les Sérères et deux ethnies à la fois, les Diolas et les Al Pular (Peulhs et Toucouleurs). Cette « fraternité mythique »<sup>12</sup> est érigée en valeur religieuse : « *Maasir na taxaa Roog a muuñaa* » ; « l'exercice de la parenté à plaisanterie arrache le sourire même à Dieu », dit le Sérère. Dans ce respect de la tradition (*reef o mbaax*), Senghor est éduqué à la *teraanga*, cette hospitalité légendaire ; à la *kersa*, cette retenue, cette maîtrise de soi qui refuse toute jactance ; à l'aménité, à la politesse, aux égards à autrui<sup>13</sup>. Il n'est pas alors étonnant de le voir établir l'amour de tout homme en une vertu cardinale. Cet humanisme se révèle plus largement dans son code d'honneur sérère qui place la fraternité et le devoir de solidarité au rang des obligations auxquelles aucun honnête homme ne saurait se soustraire impunément.

Cette conception de soi et de l'Autre atteste la capacité à assumer la sacralité des valeurs de la paysannerie sérère, l'univers originel<sup>14</sup> de Sédar-Gnilane. Avec Amade Faye et Lilyan Kesteloot, on pourrait déceler là la « sérérité » de Senghor qui a structuré « l'amont de son être »<sup>15</sup>. La conscience de son identité est, à n'en

<sup>10</sup> GRAVRAND Henry, 1990, *La civilisation sereer, Pangool*, Dakar, NÉAS, p. 16.

<sup>11</sup> Ibidem.

<sup>12</sup> FAYE Amade, KESTELOOT Lilyan et LY Amadou. 2011, *En relisant Nocturnes de Léopold Sédar Senghor suivi Léopold Sédar Senghor et la sérérité*. Dakar : IFAN, p.133.

<sup>13</sup> Ibidem.

<sup>14</sup> Ibid., p. 132

<sup>15</sup> Ibid., p. 136

pas douter, le lit de sa propension à ne pas élabousser l'Autre de sa condescendance.

Le cadre ethnique est donc le premier qui transfère à Senghor cette inclination à dialoguer avec autre que soi, dans un esprit de commun vouloir de vie commune, selon sa propre expression.

Le deuxième espace de socialisation où le fils de Diogoye et Gnilane Bakhom vit et apprend réellement l'unité par-delà les différences socio-ethniques et confessionnelles est la cellule familiale. Et justement quand sa recherche d'harmonie est mise à rude épreuve par les propos racistes du Père Lalouse, Léopold Sédar Senghor s'agrippe à ces dispositions qui ont été acquises lors des processus de socialisation, et en particulier de sa socialisation primaire, dans l'enfance, sous l'influence de la famille<sup>16</sup>:

Je me souvenais du Royaume d'Enfance dans la maison de mon père, avec les femmes, mes frères et sœurs, les servantes et domestiques, les bergers et palefreniers. Dans cette villa – au sens romain du mot –, il y avait un ordre fondé sur une manière de vivre, et, en définitive, une harmonie. Je sentais qu'il y avait, là, une grande, surtout une belle civilisation, mais je n'avais pas encore d'arguments pour le démontrer, sinon, encore une fois, l'expérience de l'enfance<sup>17</sup>.

Dans la famille sérère, il y a trois personnes à qui l'éducation sociale, morale et religieuse de l'enfant échoit prioritairement : le père, la mère et l'oncle maternel. Or la mère de Senghor, et son oncle maternel, Gnilane et Waly Bakhom, sont d'ascendance *pular* –selon les propos de Senghor lui-même–, qui se sont convertis respectivement au christianisme et à l'islam. Son père, Basile Diogoye, est un Sérère avec une goutte de sang mandingue, catholique polygame avec disparité de cultes. C'est « au milieu de cette diversité de traditions »<sup>18</sup> que Sédar a passé son enfance. Il a dû apprendre à se comporter convenablement avec chacun pour vivre en ordre et en harmonie au sein du groupe.

L'on imagine toute la tension identitaire à laquelle est soumis l'enfant de Djilôr et l'adolescent de Joal, végétant de référence en référence au gré des prises en main. Pour autant, Léopold Sédar ne s'est pas perdu dans cette diversité de traditions et de pratiques culturelles où « les esprits de l'animisme et le Dieu catholique, avec ses Anges et ses Saints, vivaient en bonne intelligence »<sup>19</sup>. « Dans les grandes familles du Sénégal [...], on est, en général, métissé, qu'il s'agisse de religion ou d'ethnie, il n'y a pas de problème »<sup>20</sup>, explique-t-il.

Cette atmosphère familiale dans laquelle il fait sa socialisation primaire lui inculque une forme de totalité basée sur les valeurs de tolérance, voire d'acceptation mutuelle, et de respect de l'autre dans sa différence et ses choix ; toutes choses que la Civilisation de l'Universel s'acharne à reprendre dans son échafaudage théorique.

<sup>16</sup> BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op. cit., p. 178

<sup>17</sup> SENGHOR L. S., 1980, *La Poésie de l'Action. Conversations avec Mohamed Aziza*. Paris : Stock, 1980, p. 51.

<sup>18</sup> VAILLANT Janet G., 2006, *Vie de Léopold Sédar Senghor, Noir, Français et Africain*, traduit de l'anglais au français par Roger Meunier, Paris, Ed. Karthala, p. 38-39

<sup>19</sup> SENGHOR L. S., *La Poésie de l'Action. Conversations avec Mohamed Aziza*, op. cit., p. 51

<sup>20</sup> *Ibidem*.

Ce métissage religieux et ethnique si densément vécu dans un environnement multiréférentiel s'est naturellement prolongé en Senghor lui-même. En effet, une légende tenace relative à sa naissance rapporte que le jour de sa venue au monde, un grand baobab situé à l'entrée de la bourgade, s'était écroulé dans un fracas assourdissant. Et, raconte-t-on, l'esprit qui l'habitait avait décidé de s'incarner en l'enfant qui allait naître à *Mbin Jogoy* (Chez Diogoye). Il va sans dire que la signification de ce récit dépasse son orientation immédiate de fabriquer des événements prédictifs d'une vie exceptionnelle. *Sedar refée o kiin o bor* : Sédar n'est pas un homme ordinaire ! Aux yeux du groupe, Senghor est un être en qui s'est opéré une rencontre entre le *daimon* collectif et l'humain, donc l'incarnation d'un contrat d'équilibre qui engage non seulement l'individu, mais aussi toute sa communauté.

Un de ses biographes, Daniel Delas, croit déceler chez le fils de Gnilane et de Diogoye une relation singulière avec son nom<sup>21</sup> :

- Léopold, prénom catholique, et aussi nom du roi des Belges, Léopold II (1865-1909), dont le diminutif Léo (Lion, en latin) aurait convenu plus au poète parce que le rapprochant davantage de son père, dont le prénom sérère signifie aussi Lion<sup>22</sup>;
- Sédar, prénom sérère qui signifie « qui n'aura jamais honte » n'est pas, à notre avis, un sobriquet, mais un « *gon a carin* », le prénom choisi dans l'ascendance paternelle ;
- Senghor, son patronyme qui viendrait du portugais « Senhor », et par lequel s'établit son lien avec l'Europe :

La goutte de sang portugais qui remonte du fond des âges ?

Mon nom qui remonte à sa source ?

Goutte de sang ou bien *Senhor*, le sobriquet qu'un capitaine donna autrefois à un brave laptot ?

J'ai retrouvé mon sang, j'ai découvert mon nom<sup>23</sup>.

Métissage réel ou « baptême » fortuit, le « miracle est là »<sup>24</sup>. Ce que le poète met en exergue, c'est bien sa sensibilité à la beauté du métissage biologique, à l'image des « signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève » (« Joal », p.17), ces fruits des unions entre des femmes noires et des Portugais, qui avaient très tôt implanté les comptoirs commerciaux sur les côtes ouest-africaines. Ainsi Joal, qui en est un, devient un des espaces de la confluence des cultures, et un symbole de leur dialogue jusqu'à l'intimité.

Chrétien, Senghor n'est pas moins animiste. Il multiplie les témoignages à ce sujet :

J'ai vécu dans un milieu animiste. C'est mon oncle Waly qui s'occupait de mon éducation morale et religieuse [...]. C'est mon oncle qui m'emmenait sur les tombes

<sup>21</sup> DELAS Daniel, 2007, *Léopold Sédar Senghor, Le Maître de langue*, Orne : Ed. Aden, p.13.

<sup>22</sup> Ibidem.

<sup>23</sup> « Élégie des Saudades », dans Léopold Sédar Senghor, 2006, *Œuvre poétique*, Paris, Editons Seuil, p. 207. Nous indiquons que toutes les références des poèmes de Senghor sont tirées de cette édition

<sup>24</sup> DELAS Daniel, *Léopold Sédar Senghor, Le Maître de langue op. cit.*, p. 13

pour faire des libations. Quand j'étais malade, il me faisait soigner. J'étais animiste à 100%. Tout mon univers intellectuel, moral, religieux était animiste, et cela m'a profondément marqué<sup>25</sup>.

Plus tard, le candidat à l'Assemblée nationale française avoue qu'il accompagnait sa mère faire des libations sur le tombeau du fondateur de Djilôr, Djidjak Selbé Faye :

Ces souvenirs d'enfance sont restés tellement vivaces dans ma mémoire que pendant la campagne électorale [...] de 1951, quand une vieille femme [...] sur la route de Djilôr à Joal à la hauteur de Mbissel, m'a dit « Sédar, suis-moi », j'ai tout de suite deviné qu'elle allait me conduire aux *Pangool* de Mbissel. Je savais en effet qu'il y avait là, sous le bois sacré, les tombeaux des fondateurs du Sine. Habitué donc aux *Pangool*, je puis suivre sans peine la cérémonie des libations<sup>26</sup>.

Ailleurs, le catholique baptisé le 15 août 1906 revendique même une vision religieuse, pour le moins syncrétiste : « En 1913, la religion catholique qu'on apprenait était une religion traditionnelle, avec des chants en latin, qui gardait encore le mystère des bois sacrés : des Pangols sérères<sup>27</sup> ».

Dès son jeune âge, Senghor s'inscrit donc dans le syncrétisme ou, plutôt, la « compénétration religieuse », pour parler comme Henri Biram Ndong<sup>28</sup>, ou l'*inculturation*, selon le terme consacré du concile Vatican II. Ce mot recouvre ici le sens « de croissance, d'enrichissement mutuel des personnes et des groupes, du fait de la rencontre de l'Évangile avec un milieu social. Elle est l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église »<sup>29</sup>.

Léopold Sédar Senghor restera désormais attaché à un christianisme africanisé où les pratiques traditionnelles se mêleraient aux rites catholiques. Marie Madeleine Marquet note avec justesse qu'« une Église trop européenne n'a pas su répondre aux besoins profonds de l'Africain »<sup>30</sup> qu'il n'a jamais oublié d'être depuis sa tendre enfance. Sensible à « ces souvenirs d'enfance qui sont restés tellement vivaces dans [sa] mémoire »<sup>31</sup>, le poète adulte s'en délecte encore :

Mon Dieu ! Mon Dieu ! mais pourquoi m'arracher mes sens païens qui crient ?  
Je ne puis chanter ton plain-chant sans swing aucun ni le danser  
(« Elle me force sans jamais répéter », *Chants pour Signare*, p. 194)  
Je me rappelle les voix païennes rythmant le Tantum Ergo

<sup>25</sup> *La Poésie de l'Action*, op. cit., p. 37-38.

<sup>26</sup> Entretien avec Pierre Basse en février 1979 cité par L. Kesteloot et A. Faye, « L. S. Senghor et la sérérité », p. 1008.

<sup>27</sup> *La Poésie de l'Action*, op. cit., p. 37-38

<sup>28</sup> NDONG H. B., 1997, « Inculturation et non syncrétisme », *Ethiopiennes n.59, revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. In : <http://ethiopiennes.refer.sn>. Consulté le 12 juin 2008 (Site actuellement inactif)

<sup>29</sup> Pape Jean-Paul II, *Lettre Encyclique Slavorum Apostoli* du Souverain Pontife à l'occasion du onzième centenaire de l'œuvre d'évangélisation des Saints Cyrille et Méthode. [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_19850602\\_slavorum-apostoli.pdf](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_19850602_slavorum-apostoli.pdf). Consulté le 9 octobre 2021.

<sup>30</sup> 1983, *Le métissage dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*, Dakar, NEAS, p. 163.

<sup>31</sup> BRUNEL P., (Coord.). *Léopold Sédar Senghor, Poésie complète, étude critique*, op. cit, p. 1008.



(« Joal », p. 17)

Le souvenir prégnant de l'exécution de ce chant par les « voix païennes » sur le tempo des chœurs alternés sérères (*khayane*) cache mal la jubilation de Senghor de magnifier l'assimilation de la religion chrétienne de la part des Sérères animistes. C'est dans cette optique que l'auteur de *Liberté 1, Négritude et Humanisme* note : « La colonisation française, en son action « civilisatrice », ne peut ignorer l'Animisme sans s'exposer à une faillite grave. Dans ces pays de plaines sablonneuses, elle ne pourra rien bâtir de solide, de durable que sur les assises de pierre de l'Animisme»<sup>32</sup>. Évidemment, au-delà du chant et de la danse dans la liturgie catholique et sérère, ce que Senghor propose à l'Église, c'est d'intégrer les valeurs de la « sérérité », de la négritude dans l'expression de la théologie et d'assumer ainsi sa catholicité par un mouvement de Convergence panhumaine sanctifiée par le Christ<sup>33</sup>.

On le voit : l'enracinement aux valeurs de sa culture de lait a contribué à l'éclosion de l'idée de consensus chez Senghor, et a modelé sa propension au dialogue constructif entre ethnies, entre religions et, par-delà, entre cultures. On peut donc dire avec lui que la Civilisation de l'Universel est bien un principe et une idée qu'il a sentis comme des vérités enracinées dans les faits : dans la vie<sup>34</sup>, dans la « sérérité ». À l'image de son peuple qui a su réaliser la symbiose de différentes valeurs culturelles et spirituelles, Sédar-Gnilane s'est laissé guider également par d'autres maîtres, issus d'horizons culturels différents.

## 2. La Civilisation de l'Universel, une é-ducation

*E-ducere*, en latin, signifie « conduire hors de ». Et Senghor de préciser : « tirer quelqu'un hors de son état originaire et naturel, de son enracinement, pour le faire grandir et épanouir en homme intégral »<sup>35</sup>. Par conséquent, chez lui, l'éducation est dialectique : enracinement et déracinement, c'est-à-dire intégration dans ses valeurs ancestrales et assimilation des valeurs fécondantes de tous les autres continents et civilisations.

Bourdieu fait de l'école un cadre d'influence des manières de faire, de penser ou de sentir de l'agent social<sup>36</sup>. En clair, l'éducation sérère reçue au Royaume d'enfance a enraciné « le bourricot de Toko Waly » dans les valeurs de sa culture ; en revanche, celle qu'il a acquise à la mission catholique de Joal, au petit séminaire de Ngasobil, au séminaire Libermann de Dakar et, un peu plus tard, au lycée Louis-le-Grand, et à l'École Normale Supérieure, l'a ouvert aux valeurs extérieures, en même temps qu'elle lui offrait une meilleure connaissance de l'originalité de la sienne. Par un effet de contraste, l'appréciation décomplexée de la civilisation occidentale lui a fait prendre conscience de sa différence et de la complémentarité avec la sienne dans une perspective universelle. Voilà

<sup>32</sup> *Liberté 1, Négritude et Humanisme*, op. cit., p. 56.

<sup>33</sup> NDONG Henry Biram, 2021, *Senghor. Un prêtre sans étoile*. Dakar, L'Harmattan, p. 88-89.

<sup>34</sup> *Ce que je crois*, op. cit., p. 9.

<sup>35</sup> Senghor L. S., 2014, *Éducation et culture*, Paris, Fondation Léopold Sédar Senghor & Présence Africaine, p. 152

<sup>36</sup> BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op.cit., p. 178.

pourquoi Senghor ne tarda pas à substituer à la Négritude-ghetto des années 30, celle de la confrontation, du rejet total de l'Occident et du cloisonnement culturel, la négritude de conciliation, de médiation et de dialogue des cultures.

C'est dire que l'éloge du métissage culturel dans le discours de Senghor coïncide avec sa période de maturité intellectuelle, puisque c'est, selon Giguët, à la fin des années 1940 qu'il publie des textes dans la revue *Esprit*, où il expose sa certitude que « toutes les grandes civilisations furent métisses ou de métis » (n° 7, 1949)<sup>37</sup>. L'avènement de la Civilisation de l'Universel dans le vocabulaire de Senghor en 1959 n'est pas, à vrai dire, un tournant décisif dans sa pensée. Ce n'est que la conceptualisation de sa perception du métissage culturel et d'un humanisme planétaire. Tout au plus a-t-elle marqué « la dernière étape de l'achèvement de la théorie dont l'intérêt est d'apporter le contrepoint conceptuel qui manquait encore à au terme de Négritude »<sup>38</sup> et d'asseoir définitivement la structure dialectique de la philosophie de Senghor : enracinement, ouverture et symbiose.

À la laisse II du long poème « Que m'accompagnent kôras et balafong », le poète décrit sa situation de métis biculturel sous forme d'allégorie :

Choisir ! et délicieusement écartelé entre ces deux mains amies  
 – Un baiser de toi Soukeïna ! – ces deux mondes antagonistes  
 [...]
   
 Quand douloureusement – un baiser de toi Isabelle ! – entre ces deux mains  
 Que je voudrais unir dans ma main chaude de nouveau  
 (II, p. 32)

Désormais contraint d'ajuster son discours à sa situation et son expérience, Léopold Sédar Senghor réfléchit sur ce statut de métis culturel et sur sa tension identitaire. Il en vient à la conclusion que chacune des cultures, africaine et européenne, qui s'additionnent en lui, apporte quelque chose de spécifique, de singulier ; d'où la pertinence de les concilier. Il a la claire conscience que ces cultures sont différentes certes, mais elles convergent et se dissolvent en lui dans une complémentarité digeste : « La spécificité d'une culture, c'est de mettre l'accent sur tels traits de l'être humain et pas sur les autres, et la plupart des cultures partagent les valeurs humaines sociales même si la façon de les exprimer et de les vivre peut différer d'une société à l'autre »<sup>39</sup>. Il s'est vite rendu à l'évidence qu'aucune des cultures ne peut prétendre à l'universalité, si elle n'intègre pas, en une symbiose dynamique, les valeurs de toutes les civilisations, de toutes les races. Il n'y a donc pas de modèle universel préétabli ou fondé sur la puissance politique ou économique.

En somme, disons que « Senghor ne se laisse réduire à aucune de ses composantes. Mieux, il les transcende et les transmute en personnalité (poétique, politique, humaniste, etc.) qui n'appartient qu'à lui »<sup>40</sup>. Il a trouvé dans le métissage un *modus vivendi* idéal pour bien gérer son conflit identitaire : « c'est

<sup>37</sup> F. GIGUËT, « Édifier la seule qui soit humaine : la Civilisation de l'Universel », *op.cit.*, p. 62.

<sup>38</sup> *Ibidem*, p. 63.

<sup>39</sup> *Liberté 5, Le dialogue des cultures*, Paris : Seuil, 1993, p. 69.

<sup>40</sup> FAYE Amade, KESTELOOT Lilyan et LY Amadou. *En relisant Nocturnes de Léopold Sédar Senghor.*, *op. cit.*, p.133



à cause de ma contradiction que j'ai voulu aller à l'Universel »<sup>41</sup>, reconnaît-il. Aussi procède-t-il à une véritable symbiose – au sens biologique « d'interdépendance vitale par laquelle deux corps s'enrichissent pour parvenir à un état de vie supérieure »<sup>42</sup>. Et c'est cette expérience personnelle, cette Bonne Nouvelle que le fils de Joal souhaite projeter au niveau planétaire pour l'élaboration de la Civilisation de l'Universel. Il s'agirait d'un véritable rendez-vous du donner et du recevoir, comme l'ont été du reste « toutes les grandes civilisations de l'Histoire ; grandes parce que métisses »<sup>43</sup>.

Ses études en anthropologie, notamment les enseignements de Paul Rivet, confortent Senghor dans la conviction que l'ouverture aux apports extérieurs est le seul gage de grandeur : « Je le vois encore et l'entends nous montrant une carte et soulignant : "C'est ici, aux latitudes de la Méditerranée tout autour de la terre, que sont nées, par métissage biologique et culturel, les premières civilisations historiques, et les plus grandes. Toutes les grandes civilisations historiques ont été des civilisations de métissage, biologique et culturel. Métissage entre les trois grandes races : blanche, jaune et noire" »<sup>44</sup>. Il découvre les fondements scientifiques de cette sorte de vérité qu'il appréhendait en son for intérieur sans pouvoir la nommer clairement : la splendeur et la grandeur du métissage. « À mon grand étonnement, ce que m'apprenaient mes professeurs coïncidait avec mon expérience personnelle »<sup>45</sup>, confesse-t-il à Mohamed Aziza. Plus explicitement, il écrivait dans *Liberté I* :

Aussi bien chaque peuple n'a-t-il développé qu'un ou quelques aspects de l'humaine condition. La civilisation idéale serait comme ces corps quasi divins, surgis de la main et de l'esprit d'un grand sculpteur, qui réunissent les beautés réconciliées de toutes les races. Elle ne saurait qu'être métisse, comme le furent les plus grandes civilisations de l'Histoire, celle de Sumer, de l'Égypte, de l'Inde, voire celles de la Chine et de la Grèce<sup>46</sup>.

Au cours de « cette sortie de soi », Léopold Sédar Senghor est resté fortement marqué par l'enseignement biblique axé sur l'amour œcuménique. F. Giguet voit juste, lui qui remarque que la foi catholique rend possible le projet d'universalité, car elle permet de comprendre l'unicité originelle de l'homme, l'égalité et la complémentarité de toutes ses manifestations raciales et culturelles<sup>47</sup>. L'éducation chrétienne, spécialement celle des Pères du Saint-Esprit tel le père Fulgence<sup>48</sup>, lui fait découvrir « la transcendance de l'Évangile par rapport à toutes les cultures humaines où la foi chrétienne a vocation de s'enraciner et de s'épanouir selon toutes les virtualités »<sup>49</sup>.

<sup>41</sup> JOUANNY, R., Senghor, « Le troisième temps », p. 96.

<sup>42</sup> BRUNEL Pierre et alii, 1996, *Léopold Sédar Senghor*, Paris : adpf, Ministère des affaires étrangères, p. 63

<sup>43</sup> 1964, *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris : Seuil, p. 265

<sup>44</sup> Ibidem

<sup>45</sup> SENGHOR L. S., *La Poésie de l'Action. Conversations avec Mohamed Aziza*, op. cit.

<sup>46</sup> *Liberté I, Négritude et humanisme*, op. cit., p. 96.

<sup>47</sup> Giguet F., « Édifier la seule qui soit humaine : la Civilisation de l'Universel » op.cit., p. 66

<sup>48</sup> Curé de Ngasobil, un homme universel, curieux, large d'esprit et pragmatique.

<sup>49</sup> COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE (CTI) « Foi et inculturation », in *La Documentation catholique* 86 (1989), p. 281-289. In

L'expérience négative de la barbarie humaine de la Seconde Guerre mondiale, conjuguée à la ségrégation raciale de la colonisation et au souvenir de la criminelle traite des Nègres, ont également persuadé Senghor de la nécessité de prêcher l'avènement d'un humanisme moderne. À ce propos, il multiplie ses références et emprunts : Jaurès, Marx, Blum, Teilhard de Chardin, tous sont littéralement pillés dans cette perspective de construction d'un nouvel humanisme ou « humanisme intégral » (Maritain), ou même « homme total » (Marx)<sup>50</sup>.

Au demeurant, c'est Pierre Teilhard de Chardin qui conduit Léopold Sédar Senghor à l'humanisme chrétien contemporain auquel il est plus attentif, et qui le lui éclaire : « En homme, en intellectuel négro-africain, [j'ai] été, dans [ma] recherche de la vérité, aidé, sauvé par Teilhard de Chardin. [...] qui m'a toujours ramené à mes sources, en légitimant ma négritude »<sup>51</sup>. Ailleurs, il insiste : « Teilhard nous invite, nous Nègro-Africains, avec les autres peuples et races du Tiers-Monde, à apporter notre contribution au rendez-vous du donner et du recevoir. Il nous restitue notre être et nous convie au Dialogue : *au plus-être* »<sup>52</sup>. Pour ce philosophe jésuite, en effet, « la convergence générale en quoi consiste l'évolution universelle n'est pas achevée avec l'hominisation. Il n'y a pas seulement des esprits sur la Terre. *Le monde continue : il y aura un Esprit de la Terre* »<sup>53</sup>. Ainsi, après la phase d'hominisation de la Terre, il y a nécessité de passer à son humanisation. Aussi chaque homme devrait-il être un « travailleur de la terre ». Autrement dit, chaque être humain doit prendre conscience de sa responsabilité de faire « advenir plus de vie, plus d'être en prolongeant vers toujours plus d'unité »<sup>54</sup>.

Conséquemment, la profession de foi de Senghor, alors âgé de 82 ans, et son engagement contenu dans la conclusion de son ouvrage testamentaire prennent tout leur sens solennel pour un investissement personnel pour « plus de vie, et plus d'être » sur la Terre : « Je [conclurai] d'un mot, en réaffirmant ma foi en la Civilisation de l'Universel, à laquelle je consacre le peu d'années qui me restent à vivre »<sup>55</sup>. On comprend dès lors que la Civilisation de l'Universel ne saurait s'interpréter comme une juxtaposition statique d'univers clos, mais bien comme le banquet de toutes les valeurs universelles de l'humanité.

La conception senghorienne de la francophonie, elle-même, obéit à cette logique de métissage, donc de maximisation culturelle basée sur une série d'élargissements successifs<sup>56</sup> et d'enrichissement mutuel. Commentant son entrée dans l'Académie française, il explique : « C'était pour y faire entrer, en

---

[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_cti\\_1988\\_fede-inculturazione\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1988_fede-inculturazione_fr.html). Consulté le 9 octobre 2021.

<sup>50</sup> BRUNEL Pierre *et alii*, *Léopold Sédar Senghor*, *op. cit.*, 1996, p. 66

<sup>51</sup> *Liberté* 4, p. 9-12.

<sup>52</sup> *Liberté* 5, p. 12 et 13

<sup>53</sup> *L'énergie humaine*, p. 38-39 cf. Diagne S. B., *L. S. Senghor, l'art africain comme philosophie*, Paris, Riveneuve, 2007, p. 80

<sup>54</sup> *Ibidem*.

<sup>55</sup> *Ce que je crois*, *op. cit.*, p. 231.

<sup>56</sup> BOURREL J.-R., « Un humanisme du XXI<sup>e</sup> siècle », dans BRUNEL Pierre *et alii*, *Léopold Sédar Senghor*, *op. cit.*, p. 82

même temps et en convivialité, la Négritude à côté de la francophonie. Je veux dire la Civilisation de l'Universel, si chère à Pierre Teilhard de Chardin »<sup>57</sup>. De même, comme Senghor le réclame dans la postface de son dernier recueil, sa poésie se veut un haut lieu d'interférences dynamiques, « d'interchanges culturels », selon le mot de Jouanny<sup>58</sup> :

J'espère convaincre le lecteur qui aura lu les *Élégies majeures*. Si j'ai placé ce recueil, comme ceux qui l'avaient précédé dans son contexte – francophone, mais encore mondial, avec l'accent mis sur l'Afrique noire –, c'était pour les rendre à leur vérité du XX<sup>e</sup> siècle : à la Civilisation de l'Universel<sup>59</sup>.

En somme, disons que la deuxième matrice des dispositions de Senghor à dialoguer et à s'ouvrir à l'Autre dans une complémentarité symbiotique tient de son éclectisme intellectuel et spirituel, et de son expérience de métis culturel.

## Conclusion

Si Senghor doit le concept à la Société Européenne de Culture, l'esprit qui préside la Civilisation de l'Universel n'a été ni importé ni emprunté ; tout au plus a-t-il été approfondi et enrichi par des maîtres qui ont parachevé son processus de socialisation intellectuelle, notamment les penseurs humanistes du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une nécessité intérieure, une réalité enracinée dans son habitus avant de trouver un concept qui le rende pleinement, et le charge de « sa signification la plus dense »<sup>60</sup>. En tant que dialogue symbiotique et humanisme à la fois, la Civilisation de l'Universel émerge de la socialisation primaire de Senghor encadrée par le *coosan seereer*, sa famille, avant de constituer une nécessité ontologique pour l'être biculturel écartelé, et pour tout homme « travailleur de la terre ».

## Bibliographie

- BOURDIEU P., 1998, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil
- BOURDIEU P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz
- BRUNEL P., (Coord.), 2007 *Léopold Sédar Senghor, Poésie complète, étude critique*, Paris : CNRS Edit..
- DELAS D. 2007, *Léopold Sédar Senghor, Le Maître de langue*, Orne : Ed Aden.
- DIAGNE S. B., 2007, *Léopold Sédar Senghor, l'art africain comme philosophie*, Paris, Riveneuve.
- DIOUF D. A., 2009, *Léopold Sédar Senghor, poète des interchanges culturels*. Thèse de doctorat, Université CH. A. Diop, Dakar.
- GIGUET F., 1996, « Édifier la seule qui soit humaine : la Civilisation de l'Universel » dans BRUNEL P., *et alii, Léopold Sédar Senghor*, Paris : adpf, Ministère des affaires étrangères, p. 57-79.

<sup>57</sup> *Ce que je crois, op. cit.*, p. 201.

<sup>58</sup> Senghor, « *Le troisième temps* », Paris, L'Harmattan, 2006, p. 135.

<sup>59</sup> « Dialogue sur la poésie francophone » in Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, p. 413.

<sup>60</sup> « Les leçons de Frobenius », dans *Liberté* 3, p. 398-399.

- GRAVRAND H., 1990, *La civilisation sereer, Pangool*, Dakar : NÉAS.
- PAPE JEAN-PAUL II, *Lettre Encyclique Slavorum Apostoli* du Souverain Pontife à l'occasion du onzième centenaire de l'œuvre d'évangélisation des Saints Cyrille et Méthode. [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_19850602\\_slavorum-apostoli.pdf](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_19850602_slavorum-apostoli.pdf). Consulté le 9 octobre 2021.
- COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE (CTI) « Foi et inculturation », in *La Documentation catholique* 86 (1989), p. 281-289. In [https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_cti\\_1988\\_fede-inculturazione\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_1988_fede-inculturazione_fr.html). Consulté le 9 octobre 2021
- JOUANNY R., 2006, *Senghor, « Le troisième temps »*, Paris, L'Harmattan
- MARQUET M. M., 1983, *Le métissage dans la poésie de L. S. Senghor*, Dakar : NÉAS.
- DIOP C. A., 1951, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine
- NDONG H. B., 2021, *Senghor. Un prêtre sans étoile*. Dakar, L'Harmattan
- NDONG H. B., 1997, « Inculturation et non syncrétisme », *Éthiopiennes n.59, revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. In : <http://ethiopiennes.refer.sn>. Consulté le 12 juin 2008 (Site actuellement inactif)
- SENGHOR L. S., 1988, *Ce que je crois, Négritude, Francité et Civilisation de l'Universel*, Paris : Grasset.
- SENGHOR L. S., 2014, *Éducation et culture*, Paris, Fondation Léopold Sédar Senghor & Présence Africaine
- SENGHOR L. S., 1964, *Liberté 1, Négritude et humanisme*, Paris : Seuil.
- SENGHOR L. S., 1980, *La Poésie de l'Action. Conversations avec Mohamed Aziza*. Paris : Stock
- SENGHOR L. S., 1977, *Liberté 3, Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris : Seuil.
- SENGHOR L. S., 1993, *Liberté 5, Le dialogue des cultures*, Paris : Seuil.
- SENGHOR L. S., 2006, *Œuvre poétique*, Paris : Editons Seuil.